

*A Monseigneur Gérard Daucourt  
Evêque de Nanterre*

Père,

Nous appartenons à un petit groupe de chrétiens – une douzaine de personnes – qui se réunit tous les mois depuis longtemps, pour une lecture de l'Écriture et aussi des échanges touchant nos vies et nos découvertes.

C'est à ce titre que l'un d'entre nous a communiqué au groupe, lors de la dernière réunion, un texte qui nous a paru tout à fait remarquable du Père Gérard Bessière. Il exprime avec force et beaucoup de justesse l'impression que nous partageons avec tant d'autres sur certaines des positions actuelles de notre Église.

C'est pourquoi nous prenons la liberté de la soumettre à notre évêque au titre du "sensus fidei".

Veillez croire, Père, à notre profond respect.

P.J. Note "Les derniers des Mohicans vont-ils mourir en silence ?

### Les derniers des Mohicans vont-ils mourir en silence ?

Le climat de restauration s'appesantit dans l'Eglise. Le "peuple de Dieu" a beau poser des questions dans les synodes : Rome ne veut pas les entendre et les nonces font savoir aux évêques qu'ils ne doivent pas les transmettre. Pareille censure fait penser aux pratiques des régimes totalitaires. La suprématie pontificale contrôle la vie des Eglises, elle nomme souvent des évêques à sa botte, elle fait fi de la collégialité épiscopale et de la sensibilité des fidèles.

Des milliers de chrétiens "s'en vont sur la pointe des pieds" sans être écoutés pendant qu'on recherche longuement un accord avec les intégristes. Le souci prévalent de continuité avec le passé commande. N'assistons-nous pas à l'enterrement discret du concile Vatican II ?

Quatre cents théologiens universitaires en Allemagne, des centaines de prêtres et de diacres en Autriche, ont élevé la voix. En France, si l'on excepte un petit groupe de prêtres à Rouen, et le communiqué – non signé – de l'équipe nationale du groupe "Jonas", le silence est compact. En conversation privée, beaucoup de personnes, y compris des responsables d'Eglise, disent leur inquiétude, leur déception. Mais les mêmes ne s'expriment jamais publiquement. Rome peut penser que ses orientations sont acceptées. L'absence de protestation cautionne, négativement, le pouvoir et les décisions de la monarchie romaine.

Pourquoi le silence de tant de prêtres qui ont joué leur vie sur le renouveau du Concile ? Ils ont pris de l'âge, leur capacité de résistance s'est usée devant l'inertie et la suffisance de l'appareil, une lassitude croissante pèse sur eux. "A quoi bon ?" Un sentiment d'impuissance les paralyse. Ils continuent à vivre proches de leurs concitoyens et de témoigner de l'évangile "à la base", comme l'on dit, sans plus vouloir influencer aux échelons supérieurs. Enfin ils vieillissent. On leur fait sentir parfois qu'ils ne portent pas l'avenir.

Dans cette foule silencieuse de laïcs et de prêtres, que font les théologiens, les hommes de la pensée, ceux qui doivent aider les responsables hiérarchiques par leurs études et leur réflexion ? En France, à l'exception de Joseph Moingt et de Jean Rigal, ils se taisent, eux aussi. Alors qu'ils devraient exprimer et analyser le "sensus fidei", ce que dit l'Esprit dans le peuple, ils demeurent muets. Est-ce le souci de préserver leur chaire, de ne pas compromettre leur accès à des échelons supérieurs ? On est étonné de constater qu'ils ne forment pas une instance collective de réflexion et d'expression publique. Eux aussi, sans doute, si on les interrogeait, se réfugierait derrière l'"A quoi bon ?". Ils attendent que le vent tourne. Ils disent parfois à tel ami qui parle haut : "Toi, tu peux le dire, moi, je ne peux pas".

Hélas, on recueille parfois pareille réflexion sur la bouche de laïcs qui ont des rôles dans l'Eglise où ils sont parfois permanents, employés et salariés. On parle "mission", "évangélisation", "peuple de Dieu", sans trop savoir ce que ces mots incantatoires engagent dans la pratique. On demeure soumis, souvent dans une étonnante papolâtrie, qui s'est établie jusque dans les esprits. On accepte, comme si elle était de droit divin, la centralisation romaine qui s'est accrue progressivement au cours des siècles. Comme on est loin des commencements, comme on est loin de la démarche libre de Jésus !

Concluons sereinement. L'Évangile est un volcan. On ne l'éteindra pas. Il rentrera à nouveau en éruption féconde. A l'intérieur des Eglises et en dehors d'elles.

Habités par cette conviction paisible, les derniers des Mohicans vont-ils mourir en silence ?

Gérard Bessière La Grave 46140 Luzech - 18 Octobre 2011

Madame, Monsieur,

Vous m'avez envoyé courant novembre le texte du Père Gérard Bessière intitulé "Les derniers des Mohicans vont-ils mourir en silence ?". Je vous en remercie. Je l'ai lu attentivement. Si j'ai bien compris la pensée du Père Bessière, je ne serais pas qualifié pour vous partager quelques réactions. Puisque je suis évêque, je ne serais pas libre, mais opprimé par le centralisme romain. Je ne pourrais qu'être un perroquet qui répète ce que dit Rome, un haut-parleur du Vatican. J'aurais peur. Je ferais donc partie des silencieux dont il est question.

Depuis vingt ans que je suis évêque (dont neuf à Nanterre), j'ai beaucoup parlé, beaucoup écrit. Vous connaissez mes prises de position concernant de nombreuses questions en débat dans l'Eglise ou dans la société. Vous connaissez les cinq orientations que j'ai données au diocèse, etc. Ceci pour vous dire que les courants de restauration qui existent dans l'Eglise ne m'empêchent pas d'annoncer l'Evangile, d'essayer d'en vivre au mieux et d'aider les catholiques des Hauts-de-Seine à en vivre.

Je suis un enfant du Concile Vatican II. Je me suis formé avec enthousiasme pendant qu'il se déroulait. J'ai vécu mes premières années de ministère en zone ouvrière, en particulier mai 68. Je ne dois pas être beaucoup plus jeune que vous.

Il y a quarante – cinquante ans, c'était l'Action catholique qui tenait le haut du pavé de la pastorale de l'Eglise en France (j'ai été aumônier dans presque tous les mouvements). Aujourd'hui, le balancier est allé de l'autre côté. Je ne suis pas toujours à l'aise avec toutes les nouvelles sensibilités qui s'expriment. Je garde les miennes en essayant d'accueillir les nouvelles, sans tout bénir. J'essaie de faire en sorte que les catholiques se rencontrent et se parlent pour s'enrichir mutuellement et collaborer plutôt que de s'anathémiser ou de se plaindre de ceux qui ne pensent pas comme eux. J'utilise avec des milliers de laïcs, de nombreux prêtres et diacres, les mots "mission", "évangélisation", "peuple de Dieu". Contrairement à Gérard Bessière, je ne considère pas ces mots comme incantatoires, parce que je vois qu'ils correspondent à des réalités vécues en fidélité à l'Evangile et pour le service de l'homme d'aujourd'hui.

Je sais que des catholiques "s'en vont sur la pointe des pieds". S'ils ont des étonnements ou des désaccords mais s'en vont, leur voix et leur participation manquent, et c'est dommage. Ce dont nous manquons certainement, ce sont de lieux d'échange et de débat. Je le reconnais. A ce propos, il y a deux événements qui m'ont beaucoup réjoui : les Assises du Christianisme organisées en 2010 et 2011 par *La Vie* pour permettre à des courants opposés de se parler. Mais il est sans doute plus facile d'aller débattre à Lille ou à Strasbourg que dans son diocèse ou sa paroisse et de constituer des groupes dont les membres ruminent leurs déceptions entre eux et manquent d'espérance dans les autres. Je cherche à améliorer la situation et j'avoue volontiers que je n'y arrive pas très bien, mais j'ai encore des projets en ce sens.

La "tendance silencieuse" d'il y a cinquante ans est celle qui parle davantage aujourd'hui. Encore une fois, je vois ce mouvement du balancier. Pour autant, je refuse d'être silencieux et je ne crois pas que dans notre diocèse beaucoup de prêtres soient silencieux, même si – en particulier parmi ceux de mon âge – certains souffrent et se demandent s'ils se sont trompés ou sont déçus et sont

tentés d'être silencieux. Je crois qu'un certain sens et une certaine connaissance de l'histoire, spécialement de l'histoire de l'Eglise, aident à accepter d'être moins entendu que d'autres et à ne pas penser qu'il n'y a pas d'avenir en certaines occasions. L'attachement réel au Christ et à l'Eglise permet de rester libre en gardant des convictions et en essayant de comprendre la position des autres. S'ils sont chrétiens, ne devrions-nous pas avoir un a priori positif à leur égard en raison de cet attachement au Christ et à l'Eglise ? Y compris quand il s'agit du Pape et de la Curie romaine, que je connais bien pour y avoir travaillé sept ans.

Je ne crois pas que nous assistons à "l'enterrement de Vatican II", même si certains durcissements sont réels. Oui, il y a de la papolâtrie ici ou là. Il faudrait analyser ce phénomène. Il ne doit pas nous empêcher de rester libres et d'annoncer l'Evangile tout en souhaitant des changements que nous pourrions espérer pour lui être plus fidèles. Des milliers de catholiques dans les Hauts-de-Seine me le prouvent. Dans mes premières années de ministère, j'ai bénéficié à plusieurs reprises de l'enseignement de Gérard Bessière dans des sessions. J'ai lu ses livres et beaucoup de ses articles. Il m'a beaucoup aidé. Je ne reconnais plus Gérard Bessière dans le texte que vous m'avez envoyé. C'est trop pessimiste, souvent exagéré, parfois contredit par la réalité. Je peux comprendre pour une part sa souffrance. Je trouve normal qu'il l'exprime, mais de cette manière, il ne peut aider que des nostalgiques qui n'arrivent pas à prendre acte de la situation de la société et de l'Eglise d'aujourd'hui. Quand vous lisez un texte comme celui du Conseil Permanent des évêques à propos des élections de 2012, ne trouvez-vous pas que ce sont des pasteurs courageux et qui nous aident à constituer une Eglise qui ne s'occupe pas que d'elle-même et de ses problèmes, qu'ils ne nient pas pour autant ? Non, il n'y a pas que Joseph Moingt et Jean Rigal, mais aussi de nombreux théologiens, des laïcs, des diacres, des prêtres et des évêques qui écrivent, pensent et vivent en croyant que "l'Evangile est un volcan. On ne l'éteindra pas. Il rentrera (moi je dis : il rentre) à nouveau en éruption féconde. A l'intérieur des Eglises et en dehors d'elles." Que j'aime ces dernières lignes du texte de Gérard Bessière ! Ne mourez pas en silence ! Parlez, mais en écoutant ceux qui ont d'autres expériences et d'autres sensibilités que les vôtres. Ils ont certainement aussi une part de vérité. Je me répète : je ne prône pas une communion molle, mais une écoute et un enrichissement mutuels, y compris avec les pasteurs de l'Eglise. Dans "Aimez-vous les uns les autres", il y a 'espérez-vous les uns les autres'. Paul Baudiquey a écrit : "Les vrais regards d'amour sont ceux qui nous espèrent." Tout part, pour moi, de l'amour du Christ et de l'amour de l'Eglise, et c'est pour cela que j'espère et espérerai toujours en mettant en œuvre Vatican II en communion libre et loyale avec le Pape et le Collège épiscopal, sans attendre que dans l'Eglise tous les problèmes soient résolus et toutes les difficultés surmontées.

En vous assurant de mes sentiments dévoués, je vous souhaite toute la joie spirituelle de Noël. Je prie pour vous. Priez pour moi !

✚ Gérard DAUCOURT  
Evêque de Nanterre